

Petite Histoire/Grande Histoire pour transmettre une culture politique et militante

Anne-France Mordant, permanente CIEP communautaire

Comment « faire groupe », créer du collectif ? Comment permettre l'émergence de toutes les expressions, de tous les savoirs dans un climat de confiance et d'égalité ? Comment prendre conscience du contexte socio-politique qui nous a façonnés et nous façonne encore ? Comment développer et transmettre une culture politique et militante ? Développé par la SCOP *Le Pavé* (coopérative bretonne d'Éducation Populaire poli-

tique)¹, qui l'a diffusé largement, l'outil « Petite Histoire/Grande Histoire » travaille ces questions. Convaincues de sa pertinence, d'autres organisations en France et en Belgique s'en sont emparées et l'ont utilisé avec leurs publics². L'objectif de cette fiche est de faire découvrir cette méthode et son intérêt pour l'Éducation populaire et la formation d'adultes.

Pourquoi se raconter nos histoires ?

Le dispositif « Petite histoire/Grande Histoire » (PH/GH) s'inscrit dans la tradition de l'histoire de vie qui peut être définie comme « *recherche et construction de sens à partir de faits temporels personnels, [qui] engage un processus d'expression de l'expérience* »³. Ce faisant, l'individu reconstruit une expérience donnée, lui donne un sens nouveau et apprend de sa propre histoire⁴. La spécificité de PH/GH est d'inscrire les histoires individuelles dans l'histoire collective d'un groupe et d'un contexte socio-historique. Utilisé dans le cadre de formations politiques et militantes, PH/GH s'attache à faire ressortir les prises de conscience

politiques de chacun.e, les injustices vécues, les actes posés pour les dépasser, les engagements présents et à venir... Par ce choix et cette orientation déterminée des faits de vie, PH/GH ne s'apparente pas à un « groupe de parole » à visée psychologique. S'il mobilise des histoires personnelles et des affects bien réels, il se veut avant tout un outil d'Éducation populaire qui permet d'apprendre de nos histoires pour alimenter les questions suivantes : dans quoi s'ancrent aujourd'hui les processus de domination ? Quels types d'émancipation sont à l'œuvre ? Quels sont les facteurs qui déterminent nos trajectoires de politisation ?

Comment animer « Petite histoire/ Grande Histoire » ?

Fonctionnant bien avec des groupes de 6 à 12 participant.e.s, l'outil PH/GH peut se vivre de manière courte (3h00) ou longue (1 à 3 journées). La démarche développée ici est prévue pour une journée.

Dans notre expérience, PH/GH a été proposé à des groupes en formation longue et pas à un groupe de récit de vie. Comme l'outil PH/GH peut surprendre, voire déstabiliser, il est important que l'animateur.rice instaure un cadre de parole bienveillant, dont **voici quelques balises** :

- **Confidentialité partagée** : tout ce qui est dit reste à l'intérieur du groupe, seuls certains apprentissages repérés par le groupe comme des invariants peuvent sortir à l'extérieur ;
- **Liberté de parole** : chacun.e est libre de confier au groupe uniquement ce qu'il.elle souhaite, de s'abstenir à certains moments également ;
- **Non-jugement** : en proposant au groupe un travail d'écoute, PH/GH tente de neutraliser les effets de conseils et de jugements ;
- **Non-concurrence** : PH/GH ne sert pas à mesurer le degré de souffrance ou de militance des participant.e.s. Soyons attentif.ve.s à ne pas reproduire les logiques du néo-libéralisme à l'intérieur de nos groupes de renforcement !
- **Place pour les émotions** : nos émotions sont légitimes et bienvenues dans cet espace ; si nous nous laissons déborder par elles lorsque nous parlons ou lorsque nous écoutons, nous pouvons quitter la pièce librement et revenir quand nous le souhaitons ;
- **Implication de l'animateur.rice** : il.elle n'est pas extérieur.e au groupe et participe au récit de vie par son propre témoignage ;

- **Sens de l'exercice dans le dispositif global** : argumentaire à puiser dans cet article.

L'outil PH/GH comprend **trois temps distincts** : un temps individuel de retour sur soi, un temps de partage en groupe autour d'une fresque géante représentant une ligne du temps et un temps d'exploitation collective des grandes tendances qui ressortent de la fresque.

1. TEMPS INDIVIDUEL DE RETOUR SUR SOI (45 MINUTES)

Dans un premier temps individuel, les participant.e.s remplissent un tableau vierge comprenant trois colonnes réparties par tranches de cinq années de vie, sur une période comprise entre notre naissance et l'année actuelle.

	Petite Histoire	Grande Histoire
1979		
1984		
.....		
.....		
2020		

Le terme « Petite Histoire » renvoie à notre histoire personnelle, tandis que par « Grande Histoire » : « *nous entendons tout ce qui peut avoir une*

dimension collective, il ne s'agit pas nécessairement de trouver des éléments qui porteraient le « label » politique. La Grande Histoire, ce peut être, un livre, un événement sportif, quelque chose qui nous a marqué à la télévision. À noter que la Grande Histoire n'est pas non plus nécessairement universelle, le collectif peut se situer à l'échelle de notre village ! »⁵.

Cette première heure est destinée à trouver un fait de vie/une anecdote par case du tableau. Leur choix sera orienté par une consigne qui peut varier, en fonction du projet global :

- Quels ont été les éléments constitutifs de vos valeurs, de votre conscience du monde ? Qu'est-ce qui fait que vous en êtes là où vous en êtes aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous a constitués comme adultes ?
- Quels éléments de la PH et GH vous ont amené.e.s ici aujourd'hui, dans une formation qui souhaite questionner la place des femmes dans la société ?
- Quel élément de la PH et GH vous ont amené.e.s aujourd'hui, dans une formation centrée sur l'Éducation populaire politique ?

2. TEMPS DE PARTAGE EN GROUPE (2h à 3h, soit 15 minutes par participant.e)

Chaque participant.e choisit cinq éléments de ses PH et GH à partager, dont au moins deux relèveront de la GH. En effet, si l'animateur.rice n'insiste pas sur la nécessité d'évoquer la GH, la plupart des participant.e.s la mentionneront peu et le récit collectif risquera de glisser vers du psychologique plutôt que vers du politique. Le point de départ sera l'année de naissance du plus âgé de l'assistance. Année après année, les participant.e.s vont livrer leurs anecdotes, de la PH et de la GH (avec une moyenne de 2 minutes par élément).

Généralement, un système de prise de notes sur une fresque grand format est installé sur les murs. La fresque signale la progression des histoires de vie. Il est recommandé que la personne qui raconte son anecdote n'écrive pas sur la fresque afin de fluidifier les récits.

Plusieurs variantes sont possibles, en fonction des enjeux présents dans le groupe :

- Commencer par le plus âgé du groupe permet d'avoir un fil chronologique clair et de valoriser l'expérience de vie, en particulier quand les plus jeunes disposent d'un bagage scolaire bien supérieur à celui des plus anciens.ne.s du groupe. Cependant, lorsque les aîné.e.s exercent un pouvoir sur les plus jeunes au sein d'un groupe, on peut plutôt commencer par l'animateur.rice.

PH/GH, un outil d'Éducation populaire

L'outil PH/GH peut être considéré comme un outil d'Éducation populaire car il sert à créer du collectif, à faire émerger différents types de savoirs et à transmettre une culture politique et militante.

1. CRÉER UN GROUPE/UN COLLECTIF

« On n'est pas groupe, on le devient. Décider de « faire groupe » implique donc d'en créer la possibilité »⁷. Pour passer de « être en groupe » à « faire groupe », il est nécessaire que chacun.e sente qu'il.elle a sa place dans le collectif et que sa parole peut être déposée en confiance parce qu'elle sera crue, a priori.

- L'animateur.rice participe, en effet, aussi à l'exercice afin d'être dans une posture impliquée. Commencer par l'animateur.rice permet de cadrer le type de prise de parole au moment du partage d'anecdotes (longueur, degré d'intimité, type d'expériences épinglées) ; la première prise de parole a bien souvent une influence sur les suivantes. Cependant, l'animateur.rice est ainsi mis.e dans une posture moins égalitaire que si sa prise de parole s'insérait au milieu des autres.
- Une variante importante concerne la séparation ou non des anecdotes d'une même personne. On peut en effet choisir de donner la parole à une personne pour ses anecdotes ou bien de laisser exposer une anecdote et de passer à la personne suivante et d'accomplir ainsi cinq tours complets de prise de parole. L'avantage de la première proposition est de nous laisser entrer dans le récit de vie d'une personne, d'en percevoir la logique propre, sans que cette dernière ne soit interrompue. L'inconvénient est que certain.e.s participant.e.s doivent attendre la fin de la journée avant de pouvoir parler !

3. TEMPS D'EXPLOITATION COLLECTIVE (1h ou plus)

Ce temps est facultatif. En effet, « il reste en débat l'intérêt d'une exploitation rationnelle. Alors que nous sommes nombreux à nous plaindre d'un monde centré sur la rapidité, la productivité et l'utilitarisme, peut-être est-il bon que nous nous interroguions sur la pertinence de l'exploitation nécessaire d'une consigne qui ne soit pas centrée sur un résultat a priori, si ce n'est une expérience vécue collectivement. Par ailleurs, ne faut-il pas redouter qu'en tentant d'exploiter, de rationaliser ces récits, on en vienne à détruire des perceptions non-rationnelles, affectives qui, sans être conscientisées, agissent sur nous ? Et puis, au regard de la rareté de tels moments, la tentation de l'exploitation pourrait nous interroger sur notre rapport à la gratuité, à l'écoute de l'autre. Combien de fois prenons-nous le temps dans notre vie d'écouter, tout simplement ? »⁶. Dans cette optique, la mise en mot des récits de vie et leur réception par les participant.e.s se suffit à elle-même.

En fonction du projet global dans lequel s'insère le dispositif PH/GH, un temps d'exploitation collective peut cependant être prévu et prendre différentes formes : temps de travail sur des invariants du groupe, mise sur pied d'une conférence gesticulée collective, temps de définition collective de la notion de l'Éducation populaire. En étant situé en début de formation longue, PH/GH fournit également des indices sur les motivations profondes des participant.e.s à intégrer la formation. Cet outil permet ainsi d'orienter la formation pour qu'elle travaille et/ou réponde à des questions essentielles pour le groupe.

L'outil PH/GH permet d'installer un climat de confiance/confiance dans un groupe, de faire connaissance authentiquement, dès le début, en permettant à chacun.e de s'exprimer à partir de son cheminement avec ses douleurs, ses contradictions, ses victoires et ses savoirs. En se centrant sur l'écoute des récits des un.e.s et des autres sans laisser de place pour les débats, les interprétations et les conseils, PH/GH permet de se raconter dans un espace sécurisé, sans s'exposer au risque du jugement exprimé par les un.e.s et les autres : « Ce qui est important, c'est que chacun peut dire ce qu'il veut, ce qui est important pour lui, sans que personne ne puisse dire « Tu as raison » ou « tu as tort », ou « Est-ce que quand tu dis ça, c'est vraiment la vérité ? »⁸.

Il arrive régulièrement que de longs temps de silence ponctuent la réception des récits. Il ne faut pas avoir peur de ce temps de l'écoute, qui n'est pas une attente passive, au contraire, c'est un temps actif, en mouvement, où chaque témoin réceptionne le témoignage livré à partir de ce que Delory-Momberger nomme « *la bibliothèque c'est-à-dire l'ensemble des expériences et des savoirs biographiques du récepteur* »⁹.

Cet acte de « production/réception » posé par chaque membre du groupe va contribuer à construire du collectif par l'entrée en résonance des récits de vie. Cette entrée se produit au niveau des émotions personnelles et politiques suscitées par le travail de subjectivation. En effet, l'approche biographique confère une place particulière aux émotions et à la subjectivité : « *on a un corps en tant qu'on est situé dans l'espace et le temps, mais aussi intérieurement avec des désirs, des passions, des pulsions, des goûts, des dégoûts et une expérience de chair propre* »¹⁰. Ces expériences de chair peuvent être douloureuses et, dans ce cas, être portées par le groupe, comme le dit un participant : « *Il y a des choses hyper lourdes qui se sont dites en histoires de vie, et moi, je les ai prises de manière assez légère, c'est comme si c'était le groupe qui portait collectivement le poids des choses, et ça passe beaucoup mieux* »¹¹.

Dans son analyse de l'expérience de la SCOP *Le Pavé*, Alexia Morvan souligne que « *outré l'intérêt de reconnaître une place à la subjectivité (émotions : colère, souffrance, plaisir, désirs) dans un contexte de rationalisation très forte des rapports sociaux, ce travail sur la mémoire à partir de vécus peut permettre de passer de l'histoire subie, à l'histoire conscientisée* »¹². C'est l'autre dimension de la mise en résonance des récits de vie : **la prise de conscience d'invariants** présents dans plusieurs de nos histoires personnelles (tels que l'expérience de l'injustice, la découverte de sa classe sociale ou de son genre), ainsi que **l'identification de déterminismes sociaux** : « *Si je vis ce que je vis, ce n'est pas ma responsabilité propre ; c'est parce que je m'inscris dans un groupe social précis, à une époque et dans un lieu déterminé* ». Plusieurs participant.e.s insistent sur ce point : « *Voir la multiplicité des récits, des parcours, voir qu'il y a des invariants alors qu'on pensait que c'était singulier, que des trucs qui ont marqué notre vie, d'autres les ont vécus aussi en étant passés par des chemins complètement différents, pour moi c'est un enseignement assez important* »¹³.

Si l'outil PH/GH semble être précieux pour « *faire groupe* » et poser les bases d'un collectif, il doit **tenir compte des rapports asymétriques** qui peuvent produire des effets d'infériorisation, de sentiment de ne pas avoir une vie militante aussi riche que les autres, de ne pas en savoir autant sur la GH ou encore de ne pas être autant victime que les autres, de n'avoir pas assez souffert, d'être trop privilégié.e, ... L'animateur.rice veillera donc à désamorcer ces dynamiques de concurrence dès que possible. Cet aspect fait cependant partie d'un des paramètres difficilement maîtrisables dans la consigne PH/GH.

Si PH/GH peut mettre en lumière des rapports asymétriques, cet outil peut aussi, en fonction du groupe, contribuer à les gommer. Utiliser par exemple cet outil au tout début d'un processus de formation rassemblant des femmes de différentes origines et d'âges variés, avec des bagages scolaires allant du début de l'école primaire à l'école doctorale, a permis de rééquilibrer les savoirs des unes et des autres. En donnant l'occasion aux moins scolarisées du groupe de raconter les injustices vécues, leurs combats, leurs résiliences et leurs émancipations, PH/GH a mis en valeur les savoirs issus de l'expérience et a minoré les savoirs scolaires, sans pour autant les invisibiliser. En se racontant et en s'écoutant,

les femmes du groupe ont ressenti de la compassion, du respect et de l'admiration les unes pour les autres ; elles se sont émues des violences vécues et se sont réjouies des victoires des unes et des autres.

2. FACILITER L'ÉMERGENCE DE TOUTES LES EXPRESSIONS, SAVOIRS ET ÉMOTIONS

Pour que tous et toutes puissent exprimer ce qu'il.elle.s pensent, l'outil PH/GH amène à sortir des logiques logico-mathématiques propres à l'école et à s'inscrire dans « *une pensée narrative, qui fait référence à l'existential, au sens de la vie* »¹⁴. En effet, si l'Éducation populaire travaille régulièrement les questions de sens (sens des positions occupées dans la société, de nos actions, de nos trajectoires de politisation et d'engagement), nous avons trop souvent tendance à proposer ces temps de recul réflexif et d'expression sous forme argumentative. Or, l'argumentation mobilise un discours conceptuel qui peut stigmatiser et exclure certain.e.s participant.e.s. Prendre le parti d'exprimer des idées en se racontant plutôt qu'en discutant est donc une démarche fondamentalement égalitaire et politique.

Par ailleurs, PH/GH rejoint d'autres expériences historiques, telles que les « *cercles de lecture* » du mouvement ouvrier, la méthode « *voir/juger/agir* » développée par Joseph Cardijn ou la « *pédagogie comme pratique de la liberté* » de Paulo Freire en mettant l'accent sur l'importance des savoirs populaires. Ces savoirs sont issus d'expériences concrètes, incarnées dans des conditions de vie particulières à partir desquelles chacun.e développe sa propre compréhension de ce qu'il.elle a vécu, peu importe le bagage scolaire dont il.elle dispose : « *la lecture du monde précède la lecture des mots* » disait Freire¹⁵. En permettant aux gens de se raconter à partir de leurs expériences de vie, PH/GH promeut des rapports égalitaires, combat la hiérarchisation des savoirs et permet l'émergence de savoirs populaires inédits, subjectifs et incarnés.

Enfin, « *personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* »¹⁶ : Paulo Freire insistait déjà sur la nécessité de dialoguer ensemble, pour s'éduquer réciproquement, à partir de vécus ancrés dans un contexte socio-historique précis. C'est ainsi que PH/GH, en proposant d'articuler des récits individuels à une histoire collective, permet d'apprendre des histoires des autres au travers des difficultés rencontrées et des solutions éprouvées. De la sorte, les récits de vie deviennent des exemples incarnés, porteurs d'apprentissages pour l'ensemble du groupe. Ce processus a bien plus d'impact que les explications données sur le mode argumentatif ou que les conseils qui, même bien intentionnés, risquent d'être porteurs de jugements ou perçus comme tels.

Une dimension particulière de cette « incarnation » est la charge émotionnelle inhérente aux récits. Or, nous sommes socialisé.e.s pour mettre nos émotions à distance, au travers du discours argumentatif notamment. En légitimant les émotions, PH/GH nous rappelle que le privé est politique, tout comme nos émotions. La colère face à l'injustice, la joie d'oser dire, la fierté d'agir ensemble sont autant d'émotions politiques qui alimentent nos engagements pour une transformation sociale.

3. DIRE ET TRANSMETTRE UNE CULTURE POLITIQUE ET MILITANTE

En se racontant et en s'écoulant au travers l'outil PH/GH, les membres du groupe découvrent que des histoires qu'ils pensaient singulières se répètent, qu'elles font l'objet de déterminismes sociaux. Ainsi, les difficultés vécues (échec scolaire, violences sexistes, ...) sont bien plus la résultante d'une appartenance à une classe sociale, une origine culturelle ou à un genre particulier que le résultat d'un échec personnel. Cette découverte, cette « **conscientisation** » est **libératrice** car elle oriente **vers l'action** : si ce que j'ai vécu n'est pas mon propre échec mais la résultante d'une injustice sociale, alors je peux, avec d'autres, m'attaquer à cette injustice, avec fierté et dignité. En produisant cet effet, PH/GH se révèle un outil anti-fataliste, qui, en ouvrant le champ des interprétations, ouvre de nouvelles perspectives pour l'action sociale, politique et culturelle.

Cet outil permet également de transmettre une culture politique et militante entre les générations. En effet, l'histoire du mouvement

ouvrier et des luttes sociales, l'histoire des luttes anti-colonialistes, féministes, LGBTQI, écologistes... ne s'enseignent pas à l'école. Partager nos histoires d'engagement est nécessaire pour la vitalité des luttes actuelles. Ce faisant, PH/GH permet aux jeunes générations de s'engager sans faire table rase du passé. Elle amène aussi les générations plus anciennes, qui occupent souvent les positions de pouvoir dans les structures militantes et associatives, à comprendre l'envie des jeunes pour une militance prenant d'autres formes. Outre une vision diachronique, l'outil permet également d'avoir une vision synchronique : c'est ainsi qu'avec un groupe rassemblant des femmes de toutes origines dont plusieurs ont grandi dans d'autres contextes que celui de la Belgique ou de l'Europe, PH/GH a fait ressortir les mécanismes et l'essence du patriarcat ainsi que la variété des formes qu'il peut prendre sous différentes latitudes avec, en corolaire, la multiplicité des résistances possibles.

En conclusion

En créant du collectif, en permettant l'émergence de savoirs incarnés et en mettant en lumière nos trajectoires individuelles de politisation sur une fresque collective, le dispositif PH/GH constitue un précieux vecteur de transmission de culture politique et militante pour des

adultes ainsi qu'un outil efficace de conscientisation pour l'action ! En bref, un outil à utiliser sans modération dans nos diverses démarches d'Éducation populaire.

Notes :

1. La SCOP *Le Pavé* a emprunté cette consigne d'animation à l'écrivain engagé Ricardo Montserrat et l'a ensuite étoffée et diffusée dans ses formations et publications, notamment dans *Les Cahiers du Pavé*.
2. Cette fiche s'inspire essentiellement des publications du Pavé et tout particulièrement du numéro 3 des *Cahiers du Pavé* #3 : *Récits de vies* (SCOP Le Pavé, 2014). Elle se base aussi sur une connaissance pratique de l'outil expérimenté dans des formations organisées par la SCOP *L'Étincelle* (France) et *Vie Féminine* (Belgique).
3. Jean-Louis LE GRAND et Gaston PINEAU, *Les histoires de vie*, Paris, 4^e éd., PUF, 2007, p.3.
4. Voir Véronique HERMAN et Jeanine DEPASSE, *Pratiquer le récit de vie en éducation permanente*, Fiche pédagogique de *L'Esperluette*, n°99, janvier-Mars 2019 (en ligne) <http://ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.PedEsper99.pdf>
5. *Récits de vies. op.cit.*, p.15.
6. *Récits de vies. op.cit.*, p.17.
7. David VERCAUTEREN, *Micropolitique des groupes : pour une écologie des pratiques collectives*, HB éditions, 2007, p.34.
8. *Récits de vies. op.cit.*, p.33.
9. Christine DELORY-MOMBERGER, *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*, Anthropos, 2005, p.57.
10. Luc BOLTANSKI, « Institutions et critique sociale. Une approche pragmatique de la domination », *Tracés*, n°8, 2008.
11. *Récits de vies. op.cit.*, p.33.
12. Alexia MORVAN, *Pour une éducation populaire politique. À partir d'une recherche-action en Bretagne*, Thèse de doctorat, Université de Paris VIII, 2011, p.387.
13. *Récits de vies. op.cit.*, p.33.
14. Alexia MORVAN, *op.cit.*, p.387.
15. Paulo FREIRE, *L'importance de l'acte de lire*, 1988.
16. Paulo FREIRE, *Pédagogie des Opprimés*, MASPERO, 1974.